

Leq 24 janvier
1918

ML. 3594/94

Cher Monsieur Lochem

Combien votre lettre m'a été
sensible et consolante dans la perte
irréparable que je viens de subir. Joie
à jamais perdue, illusion de l'ambition
bien légitime pour l'avenir, tout est
disparu, le fruit de mon travail ardu
que j'avais dû produire pour permettre
au regretti disparu, d'arriver à son but.
Hélas! Dieu en a décidé autrement,
et je n'ai plus qu'à prier pour lui
et vivre dans un souvenir perpétuel de
l'attente. Permettez-moi de vous
remercier pour les envois de sa corres-
pondance pendant l'occupation. Rare
elle fut, mais le peu qui arrivait
était une joie et une grande consola-
tion.

Vous formulez le désir de publier
les oeuvres qu'il a écrites pendant ces
quatre années. Pour ce faire, vous
pourriez vous entendre avec Monsieur
Tiquet, ambulancier à l'Hôpital
Océan La Parne, demeurant rue
Darchis, à Liège. Étant compagnon de
Louis, il a collaboré avec lui au journal
Notre Belgique, qui était distribué aux
soldats. Il s'est donné pour mission de
rechercher les écrits qui doivent être
entés dans ses malles à l'hôpital de
Bruges, où il est décidé. Faites votre
possible pour vous mettre en relations
avec lui; quant à moi, je serais très
heureux de vous voir conduire à bonne
fin ce travail, surtout en votre qualité
d'ami personnel de Louis. X

Vous me demandez de conserver
les papiers, que vous croyez chez moi.
A mon regret, je ne puis vous satisfaire.
Le tout a été envoyé à Bouillon,
il ne me reste à votre disposition,
que le volume premier de ses vers,
une étude sur Bouillon et la
Repentance éternelle.

Je me tiens à votre disposition
pour les renseignements que vous me
jugerez apte à vous communiquer
et vous prie de recevoir, Monsieur
Lochem mes salutations très
respectueuses.

Votre dévoué
J. Baumel
Lieutenant Officier 2